

# **Les chants du malaise**

**Walter Ruhlmann**

Les portes s'ouvrent alors  
et dans les pièces jaunes  
s'endort  
l'esprit tourmenté  
du mage

au sein de la mort  
épanouie  
mon corps frissonne  
et les rêves  
m'entament.

Tu cherches dans les rues  
l'or d'un paradis perdu  
et sur la moquette grise  
les traces de sang  
et de vomissures  
sèchent  
sous le vent marin  
et ton haleine tuberculeuse.

Les mines de crayon  
griffent le cœur vierge  
et nos couronnes ellipsoïdales  
dévalent  
les escaliers ouatés.

Dans la mansarde ténébreuse  
l'heureuse Zelda Rissenstein  
se caresse le ventre  
et les seins

les soldats bruns l'emportent  
sur leurs ailes d'acier  
dans un wagon de tôle froissée  
et sur les rails de l'enfer  
le wagon roule, roule encore  
son corps  
mutilé et atrocité  
des exhalaisons  
passagères

le rythme d'équinoxe  
solstice de la perte  
une fournaise et puis des cendres  
Zelda Rissenstein et Cassandre.

Dans une alcôve poussiéreuse  
les livres des feuilles d'automne  
avant que l'hiver ténébreux  
ne rayonne sur nos domaines  
ton corps ensanglanté est mort  
mort de n'avoir pas su chanter  
les refrains fredonnés alors  
par la laideur de cet été

pantalon de toile rayée  
chemise blanche et décolletée  
une érection  
une passion  
le frisson d'un ange enfermé  
dans la prison de son désir  
et celle de sa liberté.

Les yeux parcourent les chemins  
les canaux du temps assassin  
et tandis que les dieux s'endorment  
tes idées noires se déforment

les os, la moelle et les caveaux  
les cimetières et halos  
de l'oxygène gris  
du carbone au paradis.

Prises sur le lit des turpitudes  
et sur le vif  
et sur le fait  
nos raisons se damnent sans joie  
dans les arcanes  
et dans la faim

nos estomacs se lassent alors  
et les indigestions funèbres  
prennent soudains le goût amer  
du poison bleu  
des amoureux.



L'espoir  
mortelle passion  
des illusions  
et des sereins individus  
nus  
étendus sur les matelas gris  
du dépit  
et des gelées nocturnes  
que nos sexes éjaculent.

La mort est de retour  
dans les tours  
où gisent nos amours  
et tous nos au secours.

Le chant des reines rouges  
en robe blanche  
et aux cheveux noirs  
savoure ta tristesse  
et ton incompréhension

les armes de la mort  
c'étaient la route  
et l'arbre, cet ami

le couteau de ton cœur  
un ancien amant  
puérile  
et débile.

Sordesques  
en arabesques déphasées  
et sous l'influence lunaire  
les vers  
des lendemains troublants  
et des nuits enlarmées

Zelda  
morte dans mes bras  
cria le nom de Dieu  
sur tout les toits du monde  
et son ombre  
hante encore les nuits  
dormeuses.

Ami  
prends les cris dans tes mains  
et sculpte-les  
pour que leur matière liquide  
refroidisse tes rêves.

L'éclair a frappé  
les clochers  
les vergers  
et Rilke pleure encore  
d'avoir trouvé la mort.

A la porte du domaine  
se present  
les serpents souffrant des sarcasmes  
synthétiques et soulants.

Les prêtres orgiaques  
existent dans mon crâne  
et leurs tumultes délirants  
enflamment mes nuits sales  
et tous mes parjures :  
profanations blafardes.



Étendue sale  
humidité flagrante  
et rêveries cinglantes.

Dans le désert  
les grains de sable  
perdus  
chantent dans le vent  
les refrains  
sifflants  
des enfances meurtries  
et des amours brisées.

Les verres de cola  
sont vidés sur les tables  
et la bière sèche lentement

les canapés sont encombrés de nostalgies  
et les cendriers de mégots noirs

les cendres et la poussière  
par terre  
la cheminée continue son travail  
chauffe la salle à manger.

Dans un mois le départ  
et je n'ai pas trouvé l'amour  
ou si peu.

Demain le retour  
aux labeurs de toujours  
et la semaine à venir  
couverte de cire  
et d'ammoniac  
écarlate.

Les bougeoirs sont renversés  
et la lumière morte  
dans la maison trop vide  
cet appartement débridé, délaissé  
et sauvage.

Une voix du nord, d'un pays glacé  
pour une musique chaude

une femme et le souvenir d'un amant  
et d'un autre plus charmant

des milliers d'autres alléchants  
méchants.

Les allumettes consumées dans le cendrier  
les verres de cola renversés  
la bière bue à la bouteille  
et le chat couché sur le sofa

je veux éteindre la lumière  
et chanter les chansons d'hier  
ne plus écouter les mystères  
d'un somptueux et tendre hiver.

Le livre sur la table encombrée  
à l'instar des canapés

de nostalgies et d'images noires  
par la cendre et les mégots  
les lumières et la radio.

Éteindre la lumière  
et dans le noir complet  
se souvenir des soirs  
où l'amour nous prenait  
comme on prend la défense de l'opprimé - par pitié -  
comme on prend le train  
à la vitesse de l'éclair.

Éponger la bière  
et le cola sur le sol collant.

Fumer la dernière cigarette  
dans le noir  
et laisser les cendres s'envoler

vers les lieux magiques de l'enfance  
bercée par le vent du nord  
et voir encore la mort  
surgir du néant  
de l'année passée.

Courir dans les champs  
dans le foin  
et rêver des nuits édulcorées  
aujourd'hui connues et névrosées  
déprimées.

Instants feutrés.

Le coton et les pastels, les papillons,  
les fleurs et les maries-louises bleues  
mes yeux  
et le crayon dérobé  
après la conférence.  
De l'eau  
et les ciseaux plantés dans la chair.

Les pull-overs à col roulé  
lavés dans la baignoire couleur cola brûlé  
et la bière noire pour la santé.  
La bière noire.  
Le cola à boire.  
Couleur de deuil. De désespoir.

Des journées à rebrousse poils  
dans la ville chaude  
mais le froid est présent  
et son chant  
fait scintiller les glaçons.

Dormeur  
ton cœur n'est plus à moi  
je rêve de l'amour.

Je n'ai pas fécondé Zelda  
son enfant n'était pas le mien  
peut-être celui d'un chien  
pékinois ou dalmatien.

Dans les rues ensoleillées  
les ombres des passants hagards  
se fardent d'étoiles  
et nos pantalons sèchent.



Le mur jaune est en sueur  
ma sœur.

Toutes les nuits passées dans les bras du froid  
reviennent à moi  
tu n'as pas le droit de me voir pleurer  
ni toi ni aucun autre  
protégé par la loi  
des rois.

Le mur jaune est en sueur  
ma sœur.

Je revois Zelda  
protégée par mes bras  
mais mes bras ne veulent plus de ça  
tout mon corps n'accepte plus  
que la virilité des anges,  
de mes frères de joie.

Le mur jaune est en sueur  
ma sœur.

La lumière s'éteint  
sous tes seins blancs et mutins  
Sapho m'a hébergé  
Isis caressé  
l'homme m'a condamné.

Le mur jaune est en sueur  
ma sœur.

Et tandis que la bière s'évapore  
sur ton corps chaud

la cigarette entre mes doigts  
continue  
de lentement se consumer.

Le mur jaune est en sueur  
ma sœur.

J'ai rêvé de la rousse  
j'ai rêvé de la berlinoise  
j'ai rêvé de celle qui chante synthétique  
j'ai touché les pierres du domaine  
conquis et reconquis  
je suis l'homme neutron  
rêvant de voyager à la même vitesse  
qu'un photon.

Le mur jaune est en sueur  
ma sœur.

J'ai du mal à imaginer la suite  
et ce que nos corps pourraient donner  
à ces nuits  
édulcorées.

Le mur jaune est en sueur  
ma sœur.

Dans ma prison dorée de l'or  
des oies collées au mur jaune  
dont je ne cesse de te parler  
à toi ma sœur, toi mon nain jaune.

Le mur jaune est en sueur  
ma sœur.

Et j'écoute encore la germanique  
excentrique  
hystérique  
le mur jaune est soigné  
ma fée.

Le mur jaune est en sueur  
ma sœur.

Si tu savais comme il est difficile  
de te savoir loin de mon regard  
loin de mes yeux.

Le mur jaune est en sueur  
ma sœur.

Tu as été Zelda dans un essai d'histoire  
un soir  
mais notre amour impossible  
a voulu bien vite  
que je te tue.

Le mur jaune est en sueur  
ma sœur.

Demain le mur jaune saignera  
et son venin rouge et brûlant  
sera bu par les chiens du roi  
du pays de mes rêves  
et des chants du malaise.

Le mur jaune ma sœur  
me brisera le cœur.

Les pantalons rayés  
n'ont plus leur place ici  
et l'été disparu  
ne reviendra jamais.

Puisque la coupe est pleine  
les limites franchies  
les bornes dépassées  
et l'amour oublié  
ne plus avoir envie  
et ne plus rien savoir  
reste le mieux à faire.

Des cendres dans le cœur  
et un homme à côté  
la lune rousse  
dans la brousse

des larmes sur les draps  
et la rédemption  
du mouchoir blanc.

Des yeux couleur d'opale  
et l'amour oublié  
le soleil rouge  
sur la vouge

des gouttes de sueur  
sur ma vie  
perchée dans l'arbre.

Hé ! cette vie est sauve  
fauve et tigresse née  
la brousse rousse  
la vouge rouge

des larmes de sueur  
sur la rédemption  
du mouchoir blanc.

## Zelda

Dans la mansarde ténébreuse  
une fille nommée Zelda  
fille de Sapho nymphomane  
découvrit un soir l'amour noir  
brillant de l'éclat savoureux  
du jade profond de ses yeux

Cassandre sans drap ni peignoir  
vint la caresser dans le noir  
brillant de l'éclat savoureux  
du jade profond de ses yeux

Zelda, Cassandre et les démons  
les hommes bruns aux doigts si lourds  
brisèrent les portes si noires  
brillant de l'éclat somptueux  
du jade mignon de son jeu

et le mystère irrésolu  
Zelda fut emportée le soir  
cloîtrée au fond d'un wagon noir  
bruyant et soustrayant le feu  
du jade profond de ses yeux.

Mais avant que Zelda ne parte  
et que les ogres la dévorent  
son jeu saphique la brûla  
jusqu'à l'orgasme plus profond  
que le jade profond de ses yeux

et je l'ai reconnue la belle  
lorsque croyant me divertir  
elle s'était faite princesse  
en priant Éros malheureux  
de connaître le noir torride  
et démoniaque de Cassandre  
refroidie par la face ronde  
le jade des pierres profondes

Zelda n'a pas voulu me dire  
que son envie et son sourire  
n'avaient de lien que la tulipe  
aussi noire que le plus noir  
jade profond de ses deux yeux

son enfant naquit dans l'hiver  
je l'ai vu mourir dans ses bras  
tout comme après mourut sa mère  
son corps transi par le piquant  
de ce gel blanc, froid et mordant  
loin de la noirceur épatante  
du jade profond de ses yeux

je ne pense plus à Zelda  
Cassandre est partie l'an dernier  
rejoindre ses parents chéris  
dans le froid de la Sibérie  
je ne pense plus qu'à l'hiver  
à ces nuits sombres et cachées  
dans les yeux de jade profond  
de Zelda ma sœur bien aimée.

Walter Ruhlmann est né en 1974 en France. Il vit actuellement à Mamoudzou, Mayotte, où il travaille comme professeur d'anglais. Il édite *mgversion2* > dataura (ex-Mauvaise graine) depuis près de quinze ans. Walter est l'auteur de recueils de poésie (éditions Press-Stances et auto édition) et de poèmes et nouvelles parus en revue (Libellé, Inédits, Axolotl, L'arme de l'écriture...)

Il écrit maintenant principalement en anglais et publie en ligne et dans des revues imprimées. Il a co-édité et traduit des poèmes pour le numéro anniversaire de Magnapoets (Aurora Antonovic, Canada) en janvier 2011.

Son recueil *John and His Dogs & Other Poems* sera disponible en ligne sur Poetry Super Highway (Rick Lupert, CA) le 1er mai 2011 dans le cadre de l'évènement **Great E-Books Free For All** et un autre recueil *The Pendulum Chilblains* sera édité en ligne par la revue Eratio (Gregory Vincent Saint-Thomassino, NY) à l'automne 2011.

*Les chants du malaise* est un recueil de poèmes écrit entre 1994 et 1996 en France et en Grande-Bretagne.

Il décrit le mal-être ressenti pendant une période où l'exil est voulu du fait d'un ennui profond puis (mal) vécu du fait de la solitude et de la distance qu'il créé.

Le personnage de Zelda, récurrent, comme un mythe, vient naturellement et se mêle à l'être le plus cher alors: la sœur. D'autres références – littéraires ou populaires – apparaissent en accompagnement de cette mélancolie presque malade.

Certains de ces poèmes ont été publiés dans *L'Arme de l'écriture*, *Inédits*, *Mauvaise graine*. Certains, traduits, l'ont été dans des revues canadiennes et américaines.